

Ici il est presque superflu d'affirmer que la Femme aux métaux et voyageuse n'est autre chose que la personnification d'une nation introductrice des métaux ouvrés, en Amérique. Les Déné la prirent pour une femme céleste ; elle n'était donc point de race déné, ainsi que le dit la légende en se contredisant elle-même. Plusieurs peuplades la reconnaissent même pour étrangère.

Elle apporta aux Déné des métaux inconnus, qu'elle ne leur donna que contre une compensation en nature ; c'était donc une nation de marchands, de trafiquants.

Elle éleva sur son passage des points de repère qui lui permirent de retracer ses pas vers la mer occidentale ; elle n'avait donc point l'intention de demeurer toujours avec les Déné, et ceux-ci n'étaient point ses compatriotes.

Elle fait trois voyages seule, et autant en compagnie des Déné ; il s'agit donc des migrations périodiques d'un peuple.

Elle refusa de retourner dans l'intérieur du pays, demeura au bord de la mer de Béring, et finit par y disparaître en s'enfonçant progressivement dans la terre ; preuve que les migrations asiatiques par Béring ou les Aléoutiennes cessèrent graduellement.

Je possède d'ailleurs une excellente preuve du symbolisme de cette femme émigrante et céleste. C'est que, lors de mon arrivée dans le Bas-Mackenzie, j'y trouvai les Déné imbus de la persuasion que la Compagnie de la Baie d'Hudson était, elle aussi, une Femme aux métaux qui envoyait ses serviteurs aux Déné pour distribuer des armes et des ustensiles, des munitions de chasse et autres objets, à condition qu'on ne la laisserait point manquer de nourriture ni de fourrures chaudes, ainsi que cela était arrivé à la première femme de leurs souvenirs.

Que l'on ne me dise pas, cependant, que les Déné ont voulu symboliser, dans cette légende, la Compagnie russe qui devança les Yankees dans la possession de l'Alaska. Cette Compagnie existait encore en Amé-